

Réussir grâce au vocabulaire.

Le vocabulaire pour s'émanciper, réussir, faire vivre la culture française.

Prix de vente conseillé : 4 euros 99.

Résumé et contexte :

Le vocabulaire est un angle mort du système scolaire et des réflexions liées à la culture française ou à la citoyenneté. Or, la maîtrise de la langue française est un facteur lourd, systémique, structurel de la pensée et de la culture ! Comment réussir à l'école, en entreprise, en tant que citoyen lorsque l'on ne comprend rien au français ? N'est-ce pas le vocabulaire qui permet de structurer nos phrases, nos idées, nos pensées et de comprendre et d'apprécier notre « génie français » ?

Et pourtant, personne n'en parle et encore moins l'école !

C'est en partant de ce constat que j'ai décidé de réaliser une « Grande Enquête sur le Vocabulaire », à la suite de mes expériences au lycée Sainte Marie la Grand Grange, en tant que coordinateur du « pôle de l'oralité » où j'enseigne la prise de parole en public et forme nos élèves aux enjeux de la parole (et donc du vocabulaire).

Grâce à des analyses des séquences de cours sur le vocabulaire, d'observations in situ, mais aussi et surtout d'une enquête statistique sur un échantillon de 145 élèves de seconde, je m'efforce à articuler réflexions, questionnements, enjeux, notions et concepts autour du vocabulaire afin de penser son utilité, son enseignement, sa didactique et sa pédagogie en le réinsérant dans l'enseignement de l'oralité pour lequel je milite et l'enjeu citoyen qui est la focale d'analyse qui me permet de « surpasser » les enjeux purement scolaires.

Autrement dit, comment l'enseignement du vocabulaire permettrait-il de redonner à l'école sa mission émancipatrice et à la France son « génie » culturel qui intègre, libère, universalise l'individu ? Autrement dit, Comment le vocabulaire conditionne la réussite ou l'échec de chacun, en tant qu'élève et citoyen français ?

Par Sylvain BEGON / Laboratoire Max Weber / « Pôle de l'oralité » ISMGG

Introduction :

Le vocabulaire est aujourd'hui l'un des points noirs de l'éducation au collège et au lycée. Si l'on sait les difficultés en orthographe de nos étudiants, il est clair que le vocabulaire lui-même pâtit de la baisse du niveau de lecture¹, de la baisse d'intérêt pour les mots, mais aussi il faut le dire des concurrences linguistiques et culturelles sur le territoire national, à travers des tendances fortes comme le franglais, le multiculturalisme, la mondialisation, la netflixisation² du monde, etc... Cependant, l'étude des « compétences lexicales » au sens qu'en donne Grossman dans *« Didactique du lexique : langue, cognition, discours »* est « un point aveugle des outils d'évaluation linguistiques », comme le dit Françoise Boch³. Or, notre test de positionnement vise à pallier ces manquements, à les révéler et surtout à proposer quelques pistes pour son enseignement à travers des questionnements heuristiques et pratiques.

Les rapports alarmants (et pas alarmistes) ne datent pas d'hier, mais ils ne sont jamais officiellement publiés. Il faut souvent que le rapporteur démissionne ou que le document fuite, à l'instar des rapports gouvernementaux sur la laïcité⁴, pour qu'il soit connu du grand public. Notre enquête ne pourra avoir les mêmes prétentions généralistes que les tests de positionnement nationaux effectués sur la totalité des élèves de seconde, mais elle apportera un éclairage pour apporter de l'eau au moulin des pédagogues, professeurs, parents d'élèves et directeurs.

Concernant le vocabulaire, l'échelle Dubois-Buyse⁵, démontre que : « à 14 ans on connaît près de 3 725 mots, mais seulement 1 000 seraient utilisés au quotidien ». Le test démontre aussi que dans la population active, on compterait 10 % de la population qui maîtriserait moins de 500 mots ... Une personne cultivée dans la force de l'âge en maîtriserait 30 000, avec un usage moyen autour de 6 000, déjà 6 fois plus que les lycéens ... La route est longue ! Les spécialistes préconisent la connaissance d'au moins 6 000 mots à la sortie du collège, soit en vérité presque deux fois le niveau actuel (3 725), sachant qu'avec 3 000 mots le français peut être parlé convenablement.

Le défi est donc immense, même s'il n'est pas insurmontable. Il convient simplement d'inverser une courbe, une de plus !

Or, le travail du vocabulaire est un exercice chronophage, systémique, permanent, invisible et infini, comme le prouve le rapport *« Acquisition du Vocabulaire »* de Denhière et Jhean-Larose, qui affirme que « son apprentissage n'est jamais terminé ». En effet, le rapport mnésique est permanent car le vocabulaire est soumis à ses usages, à l'oubli, à la mémoire ...

Des caractéristiques qui sont les siennes, on analyse qu'il est l'ennemi du système scolaire lui-même, qui appelle un investissement limité de l'élève en termes d'action,

1 Âgés de 16 à 25 ans, 11,7 % de ces jeunes sont des « lecteurs médiocres » (Article La Dépêche)

2 Guy Edgard Botson : <https://guyedgardbotson.be/netflixisation/>

3 Françoise Boch, « Évaluer la compétence lexicale d'adultes francophones : selon quels critères ? », Éducation et didactique [En ligne], 14-2 | 2020.

4 Les signes et manifestations d'appartenance religieuse dans les établissements scolaires - 2004

5 Echelle « DB » qui permet de travailler l'orthographe et le vocabulaire entre 6 et 15 ans.

d'investissement, de temps et qui répond à des besoins efficaces, immédiats, concrets. Par ses caractéristiques, il est incompatible avec le travail scolaire, difficile à rendre pédagogique, surtout au collège.

Ce travail demande une course de fond, permanente, inlassable. Un seul arrêt et c'est le risque de ne pas pouvoir repartir... Un seul oubli et c'est l'assèchement. Chronophage, il est un travail de longue haleine, qui nécessite une véritable prise de conscience de l'élève pour qu'il soit appréhendé dans son aspect pratique et dans ses utilités. Certains élèves me demandaient par exemple, l'utilité de connaître le synonyme d'un mot, puisqu'ils en connaissaient déjà un qui signifiait ce qu'ils voulaient dire ! Le travail de « prise de conscience » de l'utilité du vocabulaire, que j'essaie de faire sur l'oralité (mon premier cours consiste à expliquer pourquoi l'oralité est fondamentale dans nos vies. Voir « théorie des mondes de l'oralité »⁶) semble alors essentiel... Les élèves doivent pouvoir apprendre en conscience. Ils sont si souvent ignorants de l'utilité des apprentissages, si souvent ignorants des bienfaits éducatifs qu'ils ne voient que sous l'angle de la contrainte ... Il n'est pas rare que j'abuse après ce cours de quelques mots complexes dans mes prises de parole ou dans mes questions lors de tests. J'attends de voir leur réaction et leur démontre de l'importance du vocabulaire ... Comment répondre à une question dont on ne comprend pas l'intitulé ? Comment faire ce que le « chef d'entreprise » nous demande si on ne comprend pas sa demande ? Je leur dit également que souvent les erreurs qu'ils font sont des erreurs de compréhension et de lecture d'énoncé. On peut donc imaginer que si le niveau de vocabulaire s'améliore, logiquement les énoncés pourront être mieux compris et donc les réponses pourraient se trouver en plus grande adéquation avec les attentes du professeur (nous reviendrons sur cet enjeu). Dès qu'un mot leur manque également, je le souligne gentiment au début de l'année en leur disant « vocabulaire ! Voyez que c'est important ! », et je les invite à le travailler à travers des outils très divers que je présenterai dans ce rapport. La prise de conscience est actée.

Ce travail est aussi systémique et en ce sens, il surplombe l'édifice scolaire. Il ne peut être corrélé à une matière, ni même au français seulement, sauf à vouloir redonner au français ses lettres de noblesse et un investissement horaire que l'éducation nationale n'est pas prête à supporter... Là encore, la pensée transdisciplinaire que j'essaie de construire avec l'oralité comme moteur (dont le vocabulaire fait partie sans s'y réduire) trouve une pertinence immédiate.

Ce travail transdisciplinaire, l'oralité le révèle, le met à nu. Devant la nécessité de « prendre la parole », d'user de ses mots, de faire valoir ses droits, ses convictions, mais surtout sa pensée de manière fluide, sans la pause de la plume, l'élève fait face à une demande de fluidité, de continuité qui ne laisse place aux doutes et aux tergiversations. Rapidement, il doit faire face à son « insécurité lexicale », parce que la pensée se bouscule au portillon des mots pour en choisir un, pour l'emmener avec lui jusqu'au souffle pour le faire jaillir en espérant qu'il soit le plus juste et le plus précis, le plus conforme à ce qu'elle est. Le travail de la parole en contexte permet aussi ce travail efficace du vocabulaire, comme le dit aussi Danièle Gachet, neuropédagogue qui a mis en place le cours Reverdy, en affirmant que « *ce travail oral augmente la connaissance et l'emploi du vocabulaire : noms, verbes, adjectifs,*

6 Sylvain Begon, *La Disputatio. Une éducation complète à la prise de parole en public à l'heure du Grand Oral*, Bookelis, France, 2020.